

((echo studio))
INSPIRING CHANGE

F R E E D O M

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR RODD RATHJEN

SCREEN AUSTRALIA PRESENTS A CO-PRODUCTION WITH FERACIOUS ENTERTAINMENT MELBOURNE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL PREMIERE FUND FILM VICTORIA A FILM BY RODD RATHJEN CHARADES ((ECHO STUDIO)) ((ECHO STUDIO)) THE PRODUCTION CAUSEWAY FILMS AND ANUPHEAP PRODUCTIONS A DEFINITION FILMS
"FREEDOM" SARAH HENG TRANANUT KASRO MONY ROS CASTING NON JUMBINGER COMPOSITION LAWRENCE ENGLISH COSTUME DESIGNER SAM PETTY MAKEUP RACHANA BOU HAIR STYLING KANICHANA SAMRITH EXECUTIVE PRODUCERS BETHANY RYAN VINCENZO GRAZIE PEREIRA DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY MICHAEL LATHAN CO-PRODUCED BY STEVEN MCKINNON
PRODUCED BY SOWICHA CHEAP PRODUCED BY RITHY PANNI ANCHELE TORIUS-SALLEO ALICIA BROVIV JONATHAN DUFFY PAULA SMITH-HARRISON JEFF HARRISON KATE KENNEDY GRUYCE MEIZIES JONATHAN PAGE PRODUCED FOR SAMANTHA JENNINGS KRISTINA CEYLON RITA WALSH SCRIPT BY FREEDOM AND RODD RATHJEN

CHAVEZ ((echo studio)) Melbourne International Film Festival FERACIOUS Definition Films Anupheap Productions Causeway Films Apollo

© 2020 ((echo studio)) ALL RIGHTS RESERVED.

 REPRÉSENTANT DE L'AUSTRALIE AUX OSCARS® 2020



FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
SAINT-JEAN-DE-LUZ



28^e
FESTIVAL
DU FILM DE
SARLAT
le festival des lycéens

((echo studio))

présente

Une production CAUSEWAY FILMS

F R E E D O M

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR RODD RATHJEN

Avec

SARM HENG THANAWUT KASRO MONY ROS

Produit par

Samantha Jennings, Kristina Ceyton, Rita Walsh

Une coproduction SCREEN AUSTRALIA en association avec FERACIOUSE NTERTAINMENT et FILM VICTORIA
MELBOURNE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL PREMIERE FUND avec ANUPHEAP PRODUCTIONS et DEFINITION FILMS

LE 27 NOVEMBRE AU CINÉMA

Durée : 1h32

Matériel presse téléchargeable sur : materiel.apollo-films.com

DISTRIBUTION

APOLLO FILMS DISTRIBUTION

Jeanne Billaud

Tel. 01 53 53 44 05

jbillaud@apollo-films.com

54, rue du Montparnasse – 75014 Paris

PRESSE

YELENA COMMUNICATION

Isabelle Sauvanon

Tel. 01 75 50 87 96

isauvanon@yelenacom.fr

20 bis, rue Bréguet – 75011 Paris



SYNOPSIS

Dans la campagne cambodgienne, Chakra, garçon vif de 14 ans, travaille dans la rizière avec sa famille. Aspirant à plus d'indépendance, il sollicite un passeur pour trouver un emploi rémunéré dans une usine en Thaïlande. Sans rien dire à ses proches, il se rend à Bangkok dans l'espoir de mieux gagner sa vie.

En arrivant sur place, Chakra et son nouvel ami Kea, âgé d'une trentaine d'années, découvrent que l'intermédiaire leur a menti : comme d'autres Cambodgiens et Birmans, ils sont vendus comme esclaves à un capitaine de chalutier...



NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

Il y a quelques années, je suis tombé sur un article au sujet des conditions de vie à bord d'un chalutier thaïlandais : celui-ci adoptait le point de vue des pêcheurs cambodgiens qui en composaient l'équipage – j'ai eu du mal à croire qu'une telle abomination était possible. Plus j'approfondissais mes recherches, plus cet univers et ses personnages devenaient palpables. L'ampleur de l'esclavage moderne et de l'exploitation humaine en Thaïlande est considérable et difficile à estimer. Depuis, j'ai interviewé beaucoup de rescapés qui ont miraculeusement réussi à regagner le Cambodge ou qui ont trouvé refuge en Thaïlande dans un état d'abrutissement total. Ce projet s'inspire des témoignages de survie de ces hommes courageux, qui m'ont fait part de leur histoire.

Au départ, je n'étais pas très à l'aise à l'idée de parler de Cambodgiens car il s'agit d'une culture très éloignée de l'environnement dans lequel j'ai grandi en Australie. Il était fondamental que je mène des recherches adaptées au projet et que je travaille en étroite collaboration avec des Cambodgiens et des Thaïlandais : je voulais faire ce film avec eux et non pour eux. C'est une problématique complexe et je me suis dit qu'un film serait un moyen efficace de mettre ce sujet en lumière. Car personne d'autre ne souhaitait aborder cette question au cinéma et que j'avais la volonté, et par la suite les moyens, de le faire. Il était surtout crucial d'être fidèle aux récits de ceux que j'avais rencontrés et de comprendre parfaitement ce dans quoi je m'embarquais.

Il fallait que FREEDOM soit d'une justesse absolue. L'interprète de Chakra et la majorité des acteurs n'avaient jamais tourné de film auparavant. Je voulais engager les figurants qui travaillent sur le chalutier parmi d'authentiques pêcheurs qui ont sué sang et eau à bord de ces bateaux pendant des années et qui ont survécu. Leur expérience a donné au film une force d'un réalisme douloureux. Le jeu des comédiens devait être

rugueux et captivant, sans jamais verser dans le pathos, et rester dans une forme d'urgence. Le personnage de Chakra est le catalyseur émotionnel du film. Son innocence totale et la déshumanisation progressive dont il est témoin renversent la trajectoire traditionnelle d'un personnage de fiction. Pour Chakra, la violence devient la seule issue : il fallait faire en sorte que le spectateur continue à être en empathie avec lui lorsqu'il devient violent.

Ce qui m'a franchement intrigué dans cet univers, c'est le comportement profondément inhumain des capitaines à l'égard de leur équipage d'esclaves. Ils leur infligent tortures et violences comme s'il s'agissait d'un jeu car ils détiennent un pouvoir immense à bord de leurs chalutiers coupés du reste du monde. Pour cerner un personnage comme Ram Ron, il faut savoir qu'il a lui-même subi des tortures et des violences tout au long de son ascension vers la toute-puissance. Le spectateur doit comprendre qu'entre sa jeunesse et sa résilience, Chakra est suffisamment influençable pour devenir l'un de ces capitaines. À travers Chakra, le spectateur doit ressentir un certain malaise en comprenant comment ces capitaines deviennent destructeurs dans leur mépris pour la vie humaine.

Chakra perd son humanité et une fois qu'on l'a perdue, on ne peut que se battre pour la reconquérir. L'acteur incarnant Chakra devait avoir la force émotionnelle de s'accrocher à son humanité tout en faisant preuve d'empathie, malgré l'expérience éprouvante du chalutier.

On a constamment veillé à ce que la caméra se concentre entièrement sur l'objet ou l'acteur qu'elle filmait. À certains égards, on voulait que le film soit un test d'endurance d'immédiateté totale et de régression primitive. La proximité avec laquelle les affrontements se déroulent

à bord du chalutier suscite un sentiment de claustrophobie et offre au spectateur une expérience sensorielle intense. Le style de mise en scène est quasi documentaire et la tension psychologique entre les personnages est constamment dérangeante.

L'absence de dialogues était censée permettre au spectateur de ressentir la cadence du travail des esclaves à bord du bateau. Je voudrais qu'il entende les voix des personnages pour qu'il découvre la manière dont ils affrontent leur déchéance. Mais c'est avant tout le silence qui doit donner sa force au film.

Les pêcheurs ne sont que de pauvres silhouettes réduites en esclavage et plongées dans les ténèbres, là où personne ne peut les entendre ou les aider. Une situation qui crée un enfermement psychologique où l'existence de la terre et de toute réalité tangible s'éloigne de plus en plus... Au bout d'un certain temps passé au large, le spectateur peut être amené à se demander si le film est une forme de cauchemar allégorique, mais le plus atroce, c'est que ce monde existe et que des situations comme celles-ci perdurent encore aujourd'hui.

Ce film cherche à évoquer le combat intérieur de Chakra qui fait tout ce qu'il peut pour rester sain d'esprit et conserver sa lucidité malgré le chaos et la violence qui l'entourent. Pour bien comprendre le point de vue de Chakra, le film met en scène de petits événements presque anodins observés à travers le regard du garçon.

J'ai voulu filmer les moments de calme sur le chalutier au petit matin et à la tombée du jour autant que possible. Les couleurs chaudes et les matières douces qui ponctuent ces scènes de transition dégagent une tranquillité qui offre un étrange répit entre plusieurs actes d'une violence aveugle. Chakra parvient à garder l'espoir pendant longtemps et les passages du jour à la nuit, et de la nuit au jour, offrent de courtes périodes d'accalmie entre les épreuves de la journée et les ténèbres terrifiantes de la nuit.

Il était important que la violence soit filmée sans esbroufe. En mer, la vie ne vaut rien. Il était donc essentiel que ces scènes ne versent pas dans le spectaculaire. Je voulais que le spectateur ressente le détachement et la froideur qui accompagnent le meurtre. Ces séquences ne sont pas surjouées et sont filmées avec sobriété. C'est ainsi que le spectateur plonge dans l'univers ravageur et déshumanisé qui devient le quotidien de Chakra. Les scènes de passage à tabac ne sont ni filmées dans leurs moindres détails, ni sanglantes et restent souvent hors champ. Quand Chakra cède lui-même à la violence, la mise en scène est sans effet, faisant écho à la désensibilisation progressive du protagoniste.

FREEDOM cherche non seulement à exprimer le besoin viscéral de survivre à l'univers mortifère des chalutiers, mais évoque également la difficulté du retour à la normalité. Même s'il parvient à s'en sortir, Chakra devra se battre toute sa vie contre son traumatisme. Je souhaite que le spectateur, en quittant la salle de projection, se demande si ce garçon réussira à renouer avec son humanité.

NOTES DE PRODUCTION

Le tournage de FREEDOM a commencé au Cambodge en avril 2018. Il s'agit du premier long métrage de Rodd Rathjen, également auteur du scénario.

FREEDOM est le quatrième long métrage des studios Causeway Films (MISTER BADABOOK, CARGO, THE NIGHTINGALE). Le film est produit par Samantha Jennings, Kristina Ceyton et Rita Walsh (I USED TO BE NORMAL). Le film a été financé par Screen Australia, Feracious Entertainment, le Melbourne International Film Festival Premiere Fund, Film Victoria et Definition Films. Il a été produit en partenariat avec Anupheap Productions.

Le rôle principal de l'adolescent cambodgien Chakra est joué par le jeune Sarm Heng, tandis que le capitaine du chalutier Rom Ran est campé par l'acteur et réalisateur thaïlandais Thanuwut Kasro.

LA GENÈSE DU FILM

FREEDOM s'appuie sur les codes du thriller social. C'est une histoire d'une belle simplicité où le suspense est distillé progressivement. Si le point de vue du réalisateur y est très présent, il tire sa substance d'authentiques témoignages de victimes de l'esclavage moderne. Certaines d'entre elles ont été retenues pendant des années à bord de bateaux sur la Mer de Chine méridionale et s'en sont sorties malgré leurs faibles chances de survie. C'est une situation répandue dans l'industrie thaïlandaise de la pêche qui engrange des milliards de dollars grâce à la vente de poissons dans le monde entier.

Rodd Rathjen se souvient : *« J'ai eu l'idée de FREEDOM quand je suis tombé, il y a quelques années, sur un article qui parlait de l'esclavage moderne et de l'exploitation humaine dans l'industrie de la pêche thaïlandaise. J'avais du mal à croire qu'une telle barbarie était possible. J'ai commencé à entreprendre de nouvelles recherches et à échafauder un récit sur cet univers. Je me suis dit qu'un film serait un bon moyen de sensibiliser le grand public à cette question. »*

Les productrices Samantha Jennings et Kristina Ceyton de Causeway Films avaient découvert le court métrage de Rodd Rathjen TAU SERU à la Semaine de la Critique à Cannes et voulaient travailler avec lui. Elles témoignent : *« Après avoir vu et adoré le court métrage de Rodd, nous avons continué à suivre son travail. Quand il nous a envoyé le scénario de FREEDOM, nous avons admiré son approche incomparable d'une réalité atroce. On a tout de suite été partantes. »*

Samantha Jennings ajoute : *« La vision de Rodd était extrêmement claire : à la fois d'une grande sobriété et d'une belle ampleur dramatique, pleine d'angoisse et de suspense, audacieuse mais sans effets gratuits. Je ne connaissais rien à l'esclavage sur les bateaux de pêche avant de lire le scénario. Je ne savais pas non plus que l'esclavage tend à se développer à l'échelle mondiale, ce qui m'a sidérée. »* Elle ajoute : *« FREEDOM parle*

d'une situation tragique qui existe dans le monde entier tout en étant une histoire profondément personnelle. »

Pour la productrice Rita Walsh, *« c'est l'histoire d'un passage à l'âge adulte cauchemardesque. Chakra n'a que 14 ans : il est plein d'espoir et d'optimisme sur ce que la vie lui réserve et il découvre de la pire des façons de quoi les humains sont capables. »*

Pour Rodd Rathjen, le style du film est né naturellement du sujet même qu'il aborde : *« Si FREEDOM est assez singulier, je me suis inspiré de HUNGER de Steve McQueen, des CRIMES DE SNOWTOWN de Justin Kurzel et d'ANIMAL KINGDOM de David Michod car c'est l'histoire d'un jeune garçon plongé dans un monde terriblement violent dont il ne peut sortir qu'en devenant violent lui-même. Ces films sont très poignants et j'espère que FREEDOM l'est aussi. On voulait donner le sentiment que la vie sur le chalutier est très dure et que les hommes, agglutinés les uns contre les autres, sont confinés pour que le spectateur ressente cette sensation d'isolement au milieu de l'océan sur le plan physique et émotionnel. »*

Le directeur de la photographie Michael Latham avait éclairé le précédent court métrage de Rodd Rathjen SWEAT. Michael et Rodd travaillent ensemble depuis leurs études au Victorian College of the Arts. Il a donc immédiatement cerné l'esthétique et le propos du film : *« FREEDOM est saisissant parce qu'il parle de la réalité atroce du trafic d'êtres humains et explore en même temps la perte de l'innocence. »* Samantha Jennings ajoute : *« Cette perte de l'innocence est universelle. Nous devons tous grandir et découvrir la tragédie et l'injustice. Malheureusement ce phénomène peut être beaucoup plus violent pour certaines personnes en fonction de l'endroit où elles se trouvent dans le monde. »*

CONTEXTE : L'ESCLAVAGE DANS L'INDUSTRIE DE LA PÊCHE

FREEDOM est le premier long métrage de fiction qui aborde le terrible phénomène de l'esclavage sur les bateaux de pêche thaïlandais. Pour la productrice Kristina Ceyton : « *C'était essentiel de mettre cette histoire en lumière.* »

L'exportation des produits de la pêche en Thaïlande a rapporté 5,5 milliards de dollars en 2017. 50% des 600 000 hommes qui travaillent dans ce secteur viennent du Myanmar ou du Cambodge, selon les Nations Unies. Ils sont victimes du trafic d'êtres humains et sont contraints de travailler sur des chalutiers dans toute la région pour vendre les produits de la pêche à des consommateurs du monde entier. Chaque jour, ce sont environ 60 jeunes garçons qui quittent le Cambodge pour la Thaïlande en pensant qu'ils vont travailler dans une usine et envoyer de l'argent à leurs parents. Moins de 8% d'entre eux reviennent un jour. Human Rights Watch a mené des entretiens avec 248 pêcheurs et anciens pêcheurs en provenance de Birmanie et du Cambodge, mais aussi avec des responsables politiques thaïlandais, des propriétaires de bateaux, des militants locaux et des personnels des Nations Unies. Cette étude s'est déroulée sur deux ans dans les principaux ports de Thaïlande.

Ils expliquent : « *Le travail forcé est une pratique commune. Les pêcheurs que nous avons interrogés racontent qu'ils ont été amenés de force sur ces bateaux et mis au travail sans sommation. Ils souffrent de violences physiques, du manque de nourriture et de conditions de travail atroces. Le pire pour nombre d'entre eux est de ne pas être payé. Pour ceux-là, la violence psychologique et la perte de la dignité sont les épreuves les plus difficiles à supporter.* » Les pêcheurs sont retenus par leurs dettes et voient les capitaines s'en prendre physiquement aux membres de l'équipage, allant parfois jusqu'à les tuer. Bien que le gouvernement se soit engagé à mettre fin à l'esclavage dans l'industrie de la pêche, le secteur reste gangréné par les violations des droits de l'homme, notamment le travail forcé et le trafic d'êtres humains.

La citation qui apparaît dans le générique de fin provient d'un entretien que les auteurs du film ont mené avec un jeune homme de 20 ans, qui a passé 7 ans de sa vie prisonnier sur un chalutier : « *La torture, c'est tous les jours, les meurtres, tous les deux jours. On a peur de tout le monde et même de la lumière du jour. Personne ne peut nous entendre. On n'a pas de papiers, personne ne sait qu'on est là. Je veux raconter le cauchemar qu'on a vécu.* ».

Le produit de la pêche thaïlandaise n'est pas uniquement destiné au marché local et se retrouve parfois dans les supermarchés occidentaux, notamment sous la forme de nourriture pour animaux. Les consommateurs peuvent faire pression sur les entreprises agroalimentaires garantissant la traçabilité de la chaîne d'approvisionnement et s'assurent qu'aucun prestataire n'a eu recours à une main d'oeuvre exploitée ou esclavagisée.



RECHERCHES ET CONSULTATIONS

Comme l'explique Samantha Jennings : « *On était bien conscients dès le début que c'est l'histoire de personnes vivant au Cambodge et en Asie du Sud-Est et c'est pourquoi on voulait que le film soit authentique et vrai. Nous avons consulté des rescapés, mais aussi d'anciens capitaines de bateaux, des ONG et des familles de victimes pour recueillir différents témoignages. Bien entendu, c'est une fiction racontée d'un point de vue très personnel et nous n'avons pas l'intention de la faire passer pour un documentaire. Nous voulions travailler sur le plan de l'allégorie et raconter un récit bien construit qui parle de problèmes très vastes. Mais nous n'avons jamais oublié notre responsabilité vis-à-vis de la véracité de notre propos.* »

Rodd Rathjen se souvient : « *J'ai d'abord lu de nombreux articles et interviews de survivants qui racontent ce qu'ils ont vécu. Puis je me suis rendu en Thaïlande et au Cambodge où j'ai moi-même interviewé plusieurs survivants. Cela m'a permis de mieux appréhender l'étendue du problème. Il me semblait très important d'avoir une vision approfondie de la culture cambodgienne et du désespoir qui pousse les adolescents à chercher du travail en Thaïlande. Le fait de comprendre cette culture était mon principal défi pendant l'écriture du scénario. Je me suis aussi intéressé au trafic entre le Cambodge et la Thaïlande, aux rapports humains à bord du chalutier et à la difficulté de vivre en haute mer sans ressource. Je suis allé plusieurs fois au Cambodge pour mieux cerner tous les enjeux. C'était un processus de recherche assez complexe.* »

Rodd Rathjen poursuit : « *Nous avons interviewé entre 50 et 60 rescapés. Quand j'ai écrit la première mouture du scénario, je me suis dit que c'était une version un peu extrême des faits, mais finalement c'était en-dessous de la réalité. Je voulais que mon récit se rapproche au plus près des faits. Les témoignages que nous avons recueillis avec l'aide de différents organismes et ONG étaient bouleversants. Certaines personnes ont passé jusqu'à 15 ans sur des chalutiers et ont été témoins de meurtres et de tortures au quotidien. La confrontation était assez brutale et c'était essentiel pour nous de traduire autant que possible leur expérience à l'écran.* »

Samantha Jennings précise : « *La plupart des personnes qu'on a interviewées nous suppliaient de raconter leur histoire. Peu de gens savent ce qu'ils ont vécu. La plupart ne rentrent jamais chez eux et leurs propres familles ignorent tout de ce qui leur est arrivé. Nous avons donc une vraie responsabilité à raconter cette histoire, mais nous voulions le faire en collaboration avec les personnes directement concernées par cette tragédie. Il n'y a pas de personnages occidentaux dans le film et il ne s'agissait pas de faire intervenir un homme blanc providentiel qui débarque pour sauver ces malheureux.* »

Pour assurer l'authenticité du tournage, il était essentiel pour l'équipe de s'associer à des partenaires cambodgiens. Rita Walsh explique : « *Nous voulions raconter cette histoire en collaboration avec les communautés d'Asie du Sud-Est. Nous avons eu la chance de travailler avec Anupheap Productions à Phnom Penh, ce qui s'est avéré très bénéfique pour le film sur le plan artistique et technique. Le film n'aurait pas été aussi authentique sans leur soutien.* »

Le scénario s'est mis en place naturellement à partir de ces recherches : « *Nous avons reçu des investissements de Screen Australia, ce qui nous a beaucoup aidé au départ* », indique Kristina Ceyton. « *On a fait venir un consultant, Paul Mezey, qui a produit des films comme MARIA PLEINE DE GRÂCE et LES BÊTES DU SUD SAUVAGE. Il nous a beaucoup aidé pour le scénario, l'histoire et la trajectoire des personnages. Puis nous avons poursuivi nos périples et avons repéré des lieux de tournage.* »

Rodd Rathjen s'est attaché à l'enjeu émotionnel du film et à la capacité du spectateur à ressentir de l'empathie pour le personnage principal, au fur et à mesure qu'il perd espoir et s'éloigne de son humanité. « *Je voulais aborder le traumatisme affectif de ces hommes. Ils s'imaginent qu'ils vont aller travailler en Thaïlande et ils se retrouvent exploités au milieu de l'océan, privés d'identité et sans défense. Leurs familles pensent qu'ils sont morts. Ces hommes et ces jeunes garçons viennent de milieux défavorisés et leurs familles ont besoin de cet argent : ils ressentent donc une certaine honte à ne pas pouvoir rentrer. On voulait traduire le traumatisme émotionnel dévastateur qu'ils ressentent, sans tomber dans le sentimentalisme.* »

« *Pour moi, la priorité était le vécu de Chakra* », reprend le réalisateur. « *Le plus terrible, c'est qu'au départ il obtient ce qu'il veut, c'est-à-dire l'indépendance, mais pas comme il s'y attendait. Beaucoup d'ONG avec lesquelles nous avons travaillé nous ont recommandé de faire un film sur le retour des survivants chez eux. Retourner dans leurs familles et leurs communautés avec le stress post-traumatique de ce qu'ils ont vécu, c'est extrêmement difficile. C'est pour ça que la fin du film était aussi importante.* »

Kristina Ceyton explique : « *Le film adopte un point de vue plus universel sur la situation : qu'est-ce que les gouvernements, les entreprises et les individus peuvent faire en étant conscients de l'origine des produits qu'ils consomment ? Il faut plus de transparence et c'est la première étape pour ouvrir le dialogue et initier le changement.* » Un « impact producer » situé en Australie prépare une campagne de prévention et d'éducation sur l'esclavage dans l'industrie de la pêche, ainsi que sur l'esclavage moderne de façon générale avec Echo Studio en France, spécialisé dans les films à résonance sociale. De nombreux experts et militants anti-esclavage soutiennent également le film et la sensibilisation qu'il peut générer.

SARM HENG, DANS LE RÔLE DE CHAKRA

LE CASTING

Rodd Rathjen se souvient : « *Le casting a commencé très tôt. Nous avons travaillé avec Non Jungmeier, un directeur de casting thaïlandais formidable, qui a beaucoup d’expérience en Asie du Sud-Est. Il a même commencé à chercher Chakra avant que je n’arrive en Thaïlande et il m’envoyait des vidéos des auditions. La barrière de la langue était un défi, mais on a travaillé pendant des mois avec Non pour trouver la bonne personne. Je suis enchanté d’avoir trouvé ces acteurs et, pour certains, ça n’a pas été facile.* »

Rodd Rathjen était préparé à l’idée que la plupart de ses acteurs n’aient jamais joué : « *Cela nous a permis de rester très authentiques. Au Cambodge, la plupart des gens connaissent quelqu’un qui connaît quelqu’un qui a émigré en Thaïlande et s’est fait exploiter. Par exemple, Thanuwat Kasro, qui joue le capitaine Rom Ran, a travaillé sur un chalutier pendant quelques années quand il était jeune. Même chose pour Saichia, qui campe un assistant de Rom Ran.* »

Le réalisateur a insisté pour que les esclaves birmans sur le bateau soient joués par des Birmans ayant connu le travail forcé sur les chalutiers : « *Bien que ce soient des non professionnels, ils ont vraiment su représenter la vie sur le chalutier grâce à leur expérience personnelle. J’ai été impressionné par leur aisance et leur facilité à travailler devant la caméra.* »

Il était essentiel de trouver le bon acteur pour jouer Chakra si bien que les recherches ont été intenses. Samantha Jennings explique : « *Le directeur de casting et Rodd ont fini par trouver Sarm dans le cadre du Green Gecko Project à Siem Reap. C’est une ONG dirigée par l’Australienne Tania Palmer et son mari cambodgien, Rem. Ils recueillent dès le plus jeune âge plus de 100 enfants qui sont à la rue et en danger. Ils les nourrissent, les éduquent et les soutiennent : en un mot, ils les élèvent comme leurs propres enfants. C’est un organisme fantastique et Tania et Rem ont largement contribué au film car ils ont aussi perdu des êtres chers sur des chalutiers.* »

Sarm Heng est né au Cambodge et sait jouer la comédie depuis son plus jeune âge. Lui et sa famille font partie du Green Gecko Project depuis qu’il a deux ans. Après avoir perdu sa mère à un an et son père onze ans plus tard, il considère Green Gecko comme sa famille. Doté de multiples talents et encouragé par la communauté de Green Gecko, il est à la fois magicien, musicien, photographe et acteur, et il adore aussi le foot et les arts martiaux. Sarm Heng a eu l’occasion de jouer dans quelques courts métrages à côté de ses études, mais il a fait ses premiers pas sur grand écran comme figurant dans D’ABORD, ILS ONT TUÉ MON PÈRE d’Angelina Jolie, qui retrace les horreurs du régime des Khmers rouges à travers les yeux d’un enfant. Sarm Heng avait tout juste 14 ans quand il a décroché le rôle de Chakra. Les thèmes abordés par le film – en particulier la cruauté du trafic d’êtres humains et les dangers du travail illégal pour les migrants – sont chers à son cœur.

Les motivations de Sarm Heng étaient très claires : « *Je veux aider les enfants des prochaines générations. Les jeunes s’imaginent que c’est une bonne idée d’aller en Thaïlande, mais c’est surtout très dangereux.* »

Avant de partir, on doit en parler à nos proches. Ce n’est pas facile de prendre une telle décision : on peut y perdre comme y gagner et cela peut avoir des conséquences sur nos familles et mettre nos vies en danger. » Il ajoute : « *Je pense que ce film est important parce qu’il dévoile la vraie vie des Cambodgiens.* » Il se réjouit que le film soit projeté au Cambodge pour que « *d’autres jeunes filles et jeunes garçons ne tombent pas dans le piège et n’aient pas à subir ce que subit Chakra.* »

Rodd Rathjen se souvient : « *J’ai très vite su que Sarm allait être notre Chakra. Au départ, je voulais quelqu’un de plus vieux, avec un peu plus d’expérience de la vie. Mais avec Sarm, tout semblait instinctif et naturel. C’est un gamin génial et il est d’une grande maturité. Il n’avait que 14 ans quand on a tourné le film, mais son regard sur la vie et sur le film étaient remarquables : il est comme un frère pour moi. Il ne s’est pas laissé impressionner par les caméras et toute l’attention qu’il suscitait : il y est allé à fond.* »

Sarm Heng reconnaît : « *J’ai des points communs avec Chakra : on est tous les deux persévérants et courageux. Il fait face aux obstacles et est déterminé à surmonter toutes les épreuves de la vie, comme moi.* »

Samantha Jennings ajoute : « *Sarm est un jeune homme très charismatique, cultivé et drôle. Il a une aisance naturelle et il était très impliqué : le meilleur ami de son père est mort sur un navire de pêche et il se sentait une responsabilité envers notre histoire.* »

Bethany Ryan, la chef-décoratrice, a été témoin du soutien que les acteurs plus expérimentés ont apporté à Sarm Heng : « *Il y avait une vraie complicité entre les acteurs : ils étaient vraiment patients* »

et bienveillants les uns envers les autres. Certains acteurs, plus expérimentés, ont pris Sarm sous leur aile et l'ont aidé à travailler sa confiance en lui et son jeu d'acteur : c'était formidable à voir. Sarm a fait preuve d'une ténacité et d'une sagesse remarquables pour son âge. Je l'ai vu grandir tout au long du tournage et ça faisait vraiment plaisir. »

Samantha Jennings raconte : « Sarm n'a eu aucune difficulté à trouver la force du personnage. En revanche, la vulnérabilité et la peur lui viennent moins naturellement. Nous avons travaillé avec Miranda Harcourt, une femme formidable qui l'a coaché et lui a donné des outils pour s'approprier l'histoire. » Ces techniques ont permis à Sarm de s'autoriser une certaine liberté devant les caméras au fur et à mesure du tournage. Elle poursuit : « Pour moi, l'une des scènes les plus importantes du film est celle qu'on a tournée le dernier jour et qui n'était pas dans le scénario. À la fin du tournage, on s'est rendu compte qu'on n'avait pas assez de scènes où Chakra apparaît comme un jeune garçon innocent, à l'instar de Sarm. On s'est donc dépêché d'écrire une scène à moitié improvisée où Sarm joue avec ses amis dans un abreuvoir du village. On le voit sourire et rire, il est jeune et plein de vie, on ressent d'autant mieux la joie et la liberté qu'il perd par la suite. Je suis très contente qu'on ait décidé de filmer cela à la dernière minute. »

Sarm Heng a adoré travailler avec Rodd Rathjen et ils sont devenus très proches : « Rodd a une autorité naturelle envers ses équipes », relate le jeune comédien. « C'est quelqu'un de très agréable mais il prend son travail au sérieux. Si on se trompe, il nous encourage à travailler davantage. Il n'est pas agressif, mais il incite les gens à exprimer leurs émotions à l'écran. »



THANAWUT RASO, DANS LE RÔLE DE ROM RAN

Thanawut « Dam » Ketsaro est un acteur et réalisateur thaïlandais qui a aussi une expérience de cascadeur. Il a joué en 2010 dans un premier long métrage, LE PRINCE ET MOI : À LA RECHERCHE DE L'ÉLÉPHANT SACRÉ. Il campe Khaam dans YAMADA : LA VOIE DU SAMOURAÏ du réalisateur japonais Nopporn Watin et un prisonnier dans THE LAST EXECUTIONER de Tom Waller.

En 2015, Thanawut Ketsaro tourne dans deux longs métrages : SIAM YOUTH : THE DAWN OF THE KINGDOM et NO ESCAPE.

Juste après FREEDOM, Thanawut Ketsaro a décroché le rôle principal dans MESSIAHS OF GOD'S ARMY (2018). Il tourne actuellement son prochain film en tant que réalisateur.

Rodd Rathjen déclare : « *C'était super de travailler avec Dam. Pendant les répétitions, on a pris le temps de rechercher la nuance dans les scènes pour rendre les personnages aussi captivants que possible. Dam peut aussi être très marrant. Il est comme un jeune garçon : il est ouvert et adore plaisanter. Il a très bien trouvé son personnage et il a cerné l'histoire dans ses moindres détails. Il a passé plusieurs années de son enfance sur un chalutier et c'était très précieux de bénéficier de son expérience.* »

Samantha Jennings ajoute : « *Dam est un acteur plutôt physique, il a une présence très forte et il s'en sert pour communiquer. Mais dans la vie, il ne ressemble en rien à son personnage : il est drôle, chaleureux et généreux.* »

Rodd Rathjen affirme : « *Les passages dans le cockpit avec Rom Ran et Chakra sont parmi mes scènes préférées du film. Il y en a peu mais j'aime beaucoup les rapports entre les personnages et leur énergie.* » *Ces scènes sont centrales car elles montrent à quel point on peut être*

dépouillé de son humanité. Elles amènent le spectateur à se demander si Chakra va finir comme Rom Ran ou pas. La relation entre les personnages était essentielle au moment de l'écriture du scénario : « Ces capitaines commettent des actes atroces et ils sont complètement coupés émotionnellement du traumatisme qu'ils infligent aux autres. Cela me semblait important d'essayer de comprendre leur comportement dans une certaine mesure. Pour le spectateur, Rom Ran ne peut pas non plus être un personnage univoque. D'une certaine façon, Rom Ran perçoit chez Chakra un double de lui-même. Cela lui rappelle son propre parcours qui l'a amené à devenir capitaine et à ne plus ressentir la violence qu'il fait subir aux autres. Leur relation est aussi importante pour Chakra qui pourrait marcher dans les traces de Rom Ran s'il n'arrive pas à se sortir de cette situation. »

Mony Ros est un artiste reconnu au Cambodge, en tant qu'acteur mais également en tant que chanteur et danseur. Il a fait ses débuts au cinéma dans le film australien WISH YOU WERE HERE de Kieran Darcy-Smith en 2010. Une expérience qui lui a permis d'obtenir le rôle principal de Phirun dans RUIN d'Amiel Courtin Wilson en 2011, présenté à la Mostra de Venise. On l'a ensuite vu dans DIAMOND de Sok Visal (2012), KROAB PICH de Quentin Clausin et Sok Visal (2014) et THE LAST REEL de Sothea Kulika. Il enchaîne cinq autres longs métrages en 2014 avant d'être engagé pour D'ABORD, ILS ONT TUÉ MON PÈRE d'Angelina Jolie l'année suivante. En 2016, il joue dans JAIL BREAK de Jimmy Handerson, MIND CAGE de Amit Dubey et dans la série NEW LAND. En 2018, il est à l'affiche de THE PREY de Jimmy Handerson et BLOOD de Long Sarorn.

« *Je connaissais déjà Mony grâce à ses précédents projets et je ne l'ai même pas auditionné* », reconnaît Rodd Rathjen. « *Tout le monde était très impressionné par lui sur le plateau : il a insufflé une puissance à son personnage qu'on n'avait jamais vue. Il était totalement investi dans son personnage.* »

« *Mony est un vrai pro : c'est un acteur incroyable et il peut tout faire* », renchérit Samantha Jennings. « *Il est à 100% dans son personnage, à chaque instant. Il a été d'un grand soutien pour les acteurs et les non professionnels du film.* »

Sarm Heng acquiesce : « *Le jeu d'acteur de Mony – l'expression de son visage, sa posture et le ton de sa voix – est exceptionnel. Il est investi dans son travail et m'a beaucoup appris.* »

Mony Ros explique : « *Kea a un grand sens des responsabilités vis-à-vis de sa famille. Il vit dans la pauvreté et ne trouve aucun travail*

MONY ROS, DANS LE RÔLE DE KEA

dans son village si bien qu'il va en Thaïlande pour gagner sa vie et venir en aide aux siens. Tout comme Kea, j'ai dû gagner de l'argent pour soutenir mes proches. La différence, c'est que je ne serais pas allé dans un autre pays sans un projet précis. L'autre différence, c'est qu'une fois que Kea se trouve réduit en esclavage sur un chalutier, il se dit que vivre ou mourir revient au même. Le plus dur pour moi, c'était d'avoir un personnage avec deux facettes. Quand il arrive sur le bateau, il est normal, mais après il devient fou. » Il ajoute que la chaleur et le séjour en mer n'ont pas été un problème pour lui : « *J'essaie de m'approprier les émotions du personnage devant la caméra. Le lieu du tournage m'importe peu : ce qui est dur, c'est d'exprimer des émotions qui ne sont pas les miennes.* »

Mony Ros a beaucoup apprécié l'approche subtile de Rodd Rathjen : « *J'ai fait beaucoup de films, mais travailler avec Rodd est une expérience unique. Par exemple, pour jouer la colère, on doit souvent crier. Mais avec lui ce n'est pas nécessaire parce que le feu vient de l'intérieur.* »

Mony Ros espère que le public s'intéressera au sujet essentiel – mais peu connu – qu'aborde le film : « *Ce film est important car il raconte la véritable histoire des Cambodgiens. J'espère qu'à sa sortie il suscitera intérêt et soutien.* »

DÉCORS ET STYLE VISUEL

Au cours de la préparation, Rodd Rathjen est resté fidèle à son postulat de départ : mettre en place un monde naturel et authentique qui serve de toile de fond aux acteurs et à son style visuel. Bethany Ryan, la chef-décoratrice, explique : « *Rodd a une présence très forte en tant que réalisateur. Après avoir lu le scénario et discuté avec lui, j'ai bien compris qu'il allait falloir avant tout créer un décor très authentique. Rodd a insisté pour qu'on mène des recherches poussées et qu'on prenne en compte le moindre détail. Les décors devaient avant tout être évocateurs et crédibles pour servir l'histoire. Il fallait donc construire un monde réaliste qui traduise un environnement extrême et périlleux. Il fallait aussi que les couleurs et les matières contribuent à créer, avec subtilité, une atmosphère qui permette au spectateur de comprendre l'effroi émotionnel de l'histoire. J'admire la précision et la persévérance dont Rodd a fait preuve dans sa recherche d'authenticité.* »

Elle ajoute : « *C'était une grande responsabilité de reconstituer des décors fidèles aux événements qu'ont vécus les personnes ayant inspiré le film. Il a fallu mener pas mal de recherches : j'ai visionné des documentaires, lu des articles, notamment de photojournalistes. Au Cambodge, j'ai visité des villages de pêcheur pour voir comment vivent les gens. J'ai aussi pu visiter des chalutiers que j'ai observés dans leurs moindres détails pour la création de nos décors. On était constamment en quête de nouveaux détails pour peaufiner nos décors.* »

Bethany Ryan a elle aussi accumulé les références : « *Il y a des films de fiction qui m'ont semblé pertinents en raison de leur atmosphère ou de leurs décors dépouillés et rugueux, comme LES BÊTES DU SUD SAUVAGE, WAR WITCH et INCENDIES. Je me suis aussi inspirée de documentaires : THE GUARDIAN, ENVIRONMENTAL JUSTICE FOUNDATION et AL JAZEERA MEDIA m'ont beaucoup appris et m'ont permis de me sentir plus à l'aise. Je me suis aussi appuyée sur le travail de photojournalistes, notamment Luc Forsyth, Renée C. Byer, Charlotte L. Pert et Christopher Occhione, et le photographe Jeremy Snell. Avec Michael et Rodd, cela nous a donné matière à discussion.* »

L'essentiel du film a été tourné sur un véritable chalutier de 20 mètres de long sur 6 mètres de large. Bethany Ryan affirme : « *Nous avons besoin d'un chalutier très spécifique pour raconter l'histoire si bien que nous avons passé beaucoup de temps à agrandir et réaménager le bateau qu'on avait. Il fallait installer de nouveaux dispositifs de pêche par-dessus la structure d'origine, un nouveau pont et une nouvelle cabine. Il fallait que ces nouveaux éléments s'intègrent au reste de façon imperceptible et sécurisée, puis on a dû repeindre tout le bateau et créer un effet vieilli. On a eu la chance de trouver quelques pièces d'occasion et quand on a rencontré des problèmes on a fait appel à des constructeurs de bateaux locaux et à des charpentiers. Tous les ouvriers ont fait preuve d'un courage héroïque face à une mer démontée et un soleil impitoyable.* »

Le directeur de la photographie Michael Latham a aussi eu des défis à relever : « *C'est difficile de filmer sur l'eau car l'arrière-plan, autrement dit le paysage, est uniforme. C'était très difficile de rendre le film visuellement captivant tout en filmant sans arrêt le même décor.* »

Un langage visuel s'est imposé malgré les barrières linguistiques : « *Pendant la préparation et le tournage, acteurs et techniciens parlaient des langues différentes sans toujours se comprendre* », explique Samantha Jennings. « *Il y avait des Khmers, des Anglais, des Vietnamiens, des Birmans et la plupart de ces gens ne parlaient qu'une seule langue. Le réalisateur ne parlait pas non plus la langue de ses acteurs thaïlandais et cambodgiens. On avait des traducteurs, mais ça nous a aussi poussé à imaginer d'autres modes de communication, ce qui était très positif.* » Bethany Ryan confirme : « *Le département artistique a surmonté la barrière de la langue à l'aide de visuels, de photos et de dessins dont on se servait quand les mots nous faisaient défaut.* »



LE TOURNAGE AU CAMBODGE

Selon Samantha Jennings, « *C'était très difficile de tourner au Cambodge en plein été. Il faisait très chaud et on tournait la plupart du temps sur un bateau au milieu de l'océan. En plus, notre acteur principal avait 14 ans et nous devions prendre soin de lui. On tournait souvent dans des endroits où il n'y avait pas d'électricité, pas de réseau, pas de Wifi ni d'eau chaude. Les conditions étaient assez rudes. Les Cambodgiens avaient le mal de mer et les Australiens étaient malades aussi le temps de s'adapter aux conditions.. On a aussi eu quelques blessés pendant le tournage qui était très physique. Certains pouvaient ressentir une certaine claustrophobie à force de rester à bord d'un petit bateau, sans communication avec la terre. Le point positif, c'est qu'on a appris à se serrer les coudes.* »

Rodd Rathjen ajoute : « *On n'avait que 5 semaines de tournage, ce qui laissait peu de jours de relâche. Mais tout le monde a travaillé très dur et on a eu beaucoup de chance avec nos acteurs et nos techniciens. Ils ne se plaignaient jamais et sont allés jusqu'au bout.* »

Bethany Ryan a été, elle aussi, très impressionnée par l'implication de toute l'équipe : « *Le projet était tellement exigeant en matière de conditions de tournage et d'ambition qu'il fallait nécessairement un groupe de gens qui avait envie de se donner entièrement. On a adopté*

une approche complètement démocratique : on a tous mis la main à la pâte, on s'est soutenu mutuellement et cette énergie a été mise au service du film qu'on voulait faire. »

Samantha Jenning complète : « *La plupart des acteurs et des membres de l'équipe de tournage connaissent quelqu'un qui a été victime de l'esclavage. C'est un sujet qui leur tient à cœur, ce qui explique leur très forte implication dans le projet.* »

Michael Latham témoigne à son tour : « *J'ai beaucoup aimé travailler au Cambodge. C'est un environnement difficile du fait de la chaleur et de l'humidité, mais les gens sont professionnels et charmants et c'est un plaisir de travailler avec eux.* »

Rita Ceyton ajoute : « *Pendant le tournage, j'étais à Melbourne avec le coproducteur Steven McKinnon. On se calait sur les horaires du Cambodge pour pouvoir communiquer avec l'équipe. Ils nous appelaient depuis le bateau en pleine mer - et parfois on entendait qu'ils étaient malades – on avait vraiment besoin de ces échanges, donc on continuait à se parler malgré tout.* »

LA POSTPRODUCTION

En dépit du manque de temps et de ressources financières, la post-production s'est très bien déroulée. Rodd Rathjen a choisi de travailler avec le chef-monteur Graeme Pereira qui était intervenu sur ses courts métrages et lui fournissait depuis plusieurs années des conseils sur le scénario. Samantha Jennings explique : « *Graeme connaît Rodd depuis très longtemps et ils sont très complices. Ils partagent la même esthétique et la même volonté de raconter un récit véridique. Ils ont la même appétence pour la simplicité et c'est très beau de les voir travailler ensemble.* »

« *Nous avons aussi travaillé avec l'ingénieur du son Sam Petty. C'est vraiment un film qui repose autant sur le son que sur l'image. La musique joue un rôle essentiel pour traduire la trajectoire émotionnelle du personnage principal. Sam Petty est très aguerri, il a des idées originales et il a vraiment bien compris le minimalisme poétique du film. Il a apporté de la profondeur et du relief au jeu de Sarm, mais aussi une sensation d'intimité.* »

Rita Ceyton remarque : « *Sam Petty a travaillé à partir d'une partition originale de Lawrence English et il a créé un univers vraiment cohérent autour du bateau.* » Samantha Jennings poursuit : « *Pour Rodd, c'était important que la musique n'essaie pas de nous manipuler du point de vue émotionnel. Pour lui, c'était aussi important qu'on n'ait pas l'impression que ce soit de la musique mais qu'elle semble émaner des sons naturels du film. Il y avait une certaine abstraction dans la partition de Lawrence qui était sublime.* »

DERRIÈRE LA CAMÉRA

RODD RATHJEN

Scénariste/Réalisateur

D'origine australienne, Rodd Rathjen a grandi à Colbinabbin, petite ville rurale de l'État de Victoria. Diplômé du Victorian College of the Arts en 2010, où il a étudié le cinéma et la télévision, Rathjen a réalisé le court métrage TAU SERU en Inde présenté à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes en 2013. Le film a remporté le prix du meilleur court métrage au MIFF 2013 et a été projeté dans une cinquantaine de festivals du monde entier.

Début 2014, Rathjen a reçu le Directors Acclaim Fun de Screen Australia et a participé au Berlinale Talent Campus. Il a obtenu des financements et tourné le court métrage SWEAT, avec Colin Friels (THE TURNING, DARK CITY), présenté au MIFF 2015. FREEDOM est son premier long métrage.

SAM JENNINGS & KRISTINA CEYTON, CAUSEWAY FILMS

Producteurs

Société de production située à Sydney, Causeway Films développe et produit des œuvres à forte résonance émotionnelle, s'adressant à un public international. Le premier long métrage de la structure, MISTER BABADOOK de Jennifer Kent, a été salué par la critique au festival de Sundance. En 2018, Causeway a produit deux longs métrages : THE NIGHTINGALE, deuxième long métrage de Jennifer Kent, présenté à la Mostra de Venise, et CARGO, avec Martin Freeman, présenté au festival de Tribeca. Causeway produit actuellement YOU WON'T BE ALONE de Goran Stolevski, auteur du court-métrage WOULD YOU LOOK AT HER, primé au festival de Sundance en 2018.

RITA WALSH

Productrice

Productrice indépendante, Rita Walsh a récemment produit le documentaire I USED TO BE NORMAL : A BOYBAND FANGIRL STORY de Jessica Leski, qui a connu un immense succès dans de nombreux festivals du monde entier. Rita Walsh a également été productrice associée de CASTING JONBENET de Kitty Green, présenté aux festivals de Berlin et Sundance.

Elle a encore coproduit STORIES I WANT TO TELL YOU IN PERSON et les courts métrages FYSH et BINO, signés Billie Fleffer. BINO a reçu deux prix à la Berlinale en 2012. Diplômée du Victorian College of the Arts, Rita Walsh a été stagiaire sur BRIGHT STAR de Jane Campion et a également collaboré aux CRIMES DE SNOWTOWN, THE TURNING, PARTISAN, KATH AND KIM, MARY & MAX, NOISE et LAKE MUNGO. Avec FREEDOM, elle produit son premier long-métrage de fiction.

ANUPHEAP PRODUCTIONS

Anciennement BOPHANA Productions, ANUPHEAP Productions est une structure de production et de prestations de service installée au Cambodge et fondée par Rithy Panh. La société a collaboré à L'IMAGE MANQUANTE de Rithy Panh en 2013, LE TEMPS DES AVEUX de Régis Wargnier en 2015, D'ABORD, ILS ONT TUÉ MON PÈRE d'Angelina Jolie en 2017 et une vingtaine de projets (longs métrages, séries télé et documentaires).

MICHAEL LATHAM

Directeur de la photographie

Diplômé de la VCA, Michael Latham travaille pour tous les genres et tous les formats. Il a entamé sa carrière en éclairant L'UKRAINE N'EST



PAS UN BORDEL de Kitty Green, présenté à la Mostra de Venise. Il a refait équipe avec la réalisatrice pour THE FACE OF UKRAINE : CASTING OKSANA BAIUL qui a remporté le prix du meilleur court-métrage documentaire à Sundance. Il a enchaîné avec CASTING JONBENET, également présenté à Sundance. Il a par ailleurs éclairé SLAPPER de Luci Shroeder et TAU SERU de Rodd Rathjen. Tout récemment, il a signé la photo du documentaire ISLAND OF THE HUNGRY GHOSTS de Gabrielle Brady, primé au festival de Tribeca.

Rodd Rathjen témoigne : « *Michael a éclairé mes courts-métrages et il est d'une grande résilience. On a étudié ensemble à VCA et il s'est donc imposé comme une évidence. Je me suis très bien entendu avec tous mes chefs de poste. C'était très agréable d'être aussi bien soutenu pour mon premier long métrage.* »

GRAEME PEREIRA

Chef-monteur

Graeme Pereira a d'abord étudié l'audiovisuel à Swinburne University. Il explore alors le tournage en numérique et diverses formes de narration non chronologique. Son film de fin d'études est sélectionné par l'Australian Centre for the Moving Image pour faire partie des collections permanentes de l'institution. Remarqué par le monteur Gary Woodward (MAN FROM SNOWY RIVER II, ONE PERFECT DAY), il travaille aux États-Unis entre 2006 et 2010 où il monte des publicités. De retour en Australie, il intègre The Butchery Editorial, sous la tutelle de Jack Hutchings (PARTISAN, BERLIN SYNDROME) et monte plusieurs publicités et courts-métrages signés Rodd Rathjen. En 2016, il rejoint Arc Edit pour s'essayer au format long. En 2017, il monte PROXIMITY, long-métrage autour du surf, signé Taylor Steele, et la série télé MR INBETWEEN de Nash Edgerton, présenté au festival de Sundance. Il a été primé à l'Australian Screen Editors Guild et au Melbourne Art Directors Club.

BETHANY RYAN

Chef-décoratrice

D'origine australienne, Bethany Ryan travaille pour le cinéma, la télévision et la publicité. Diplômée de l'école de design du RMIT, elle a d'abord travaillé comme architecte. Souhaitant s'orienter vers le cinéma, elle a poursuivi ses études à l'AFTRS de Sydney où elle a décroché un diplôme de conception de décors. Peu après, elle a été directrice artistique de plusieurs films comme THE DARKSIDE (2013) de Warwick Thornton. Elle collaborera bientôt sur THE PRETEND ONE de Tony Prescott et PIMPED de David Barker.

Elle a également signé les décors de nombreux courts-métrages comme THE GUESTS, en compétition officielle à Cannes en 2015, SPICE SISTERS et BABY BABY. En 2016, elle a collaboré à la série HIGH LIFE de Luke Eve, qui a remporté de nombreux prix.

SAM PETTY

Ingénieur du son

Ingénieur du son et mixeur son souvent primé, Sam Petty a collaboré à une soixantaine de projets. Il a ainsi participé à THE ROVER (2014) et ANIMAL KINGDOM (2010) de David Michod, RUIN (2014), THE ROCKET (2013), SHERPA (2015), WAR MACHINE (2017), CASTING JONBENET (2017) et ATTAQUE À MUMBAI (2018).



ECHO STUDIO

Echo Studio a été créé en 2017 avec pour objectif de contribuer à un monde meilleur en produisant, co-produisant et diffusant des contenus de qualité traitant des grands problèmes sociétaux : environnement, accès à l'eau, éducation, droits de l'homme... Ces contenus sont destinés au cinéma, à la télévision, aux plateformes de SVOD, au digital. Il peut s'agir de documentaires, de fictions, de séries. L'objectif est d'éclairer les spectateurs et d'inspirer le changement. Pour chacun des films, en plus de la collaboration nécessaire avec des producteurs, Echo Studio travaille avec des ONG, des fondations, des institutions pour prolonger l'expérience au-delà du contenu lui-même. Et permettre à chacun de s'engager et d'apporter sa contribution. Le Studio a coproduit le documentaire DEMAIN EST À NOUS de Gilles de Maistre, en salles le 25 septembre 2019.

LISTE ARTISTIQUE

SARM HENG	CHAKRA
THANAWUT KASRO	ROM RAN
MONY ROS	KEA
SAICHIA WONGWIROT	KADIR
JYOTHIN UDOMSANTI	DANCHI

LISTE TECHNIQUE

SCÉNARIO ET RÉALISATION	RODD RATHJEN
PRODUIT PAR	SAMANTHA JENNINGS KRISTINA CEYTON RITA WALSH
PRODUCTEURS EXÉCUTIFS	JEFF HARRISON KATE KENNEDY BRYCE MENZIES JONATHAN PAGE MICHELE TURNURE-SALLEO ALICIA BROWN JONATHAN DUFFY PAULA SMITH ARRIGONI
PRODUCTEUR EXÉCUTIF CAMBODGE	RITHY PANH
DIRECTEUR DE PRODUCTION	SOVICHEA CHEAP
CASTING	NON JUNGMEIER
CASTING CAMBODGE	SAM-ATH CHENG
IMAGE	MICHAEL LATHAM
MONTAGE	GRAEME PEREIRA
SON	SAM PETTY
DÉCORS	BETHANY RYAN
COSTUMES	KANHCHANA SAMRITH
MAQUILLAGE & COIFFURE	RACHANA BOUN
MUSIQUE	LAWRENCE ENGLISH



Ce film a remporté le
Prix du Jury Œcuménique
de la section Panorama

